

SOLENNITE DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST 2023 A

Première lecture : Dt 8,2-16

Psaume responsorial : Ps 147

Deuxième lecture : 1 Co 10,16-17

Evangile : Jn 6,51-58.

Du pain pour la vie éternelle

Mon frère, méfie-toi de celui qui te donne à manger, car sachant que le poison le plus efficace passe par la bouche, il pourrait entrer en complicité avec ton ennemi pour te servir du poison et t'éliminer. Méfie-toi de celui qui te donne à manger, car il peut le dire aux autres pour s'en vanter et t'humilier. Méfie-toi de celui qui te donne à manger, car il peut enchaîner ta liberté et te rendre esclave.

Mais alors, est-ce à dire que tu doives te méfier de Jésus qui, dans l'Evangile d'aujourd'hui, te propose son pain ? La proposition du Christ vaut la peine d'être examinée.

Quel pain propose-t-il ? D'abord, il nous propose le pain de la terre. Ce pain, il le tient de son Père qui *a mis toutes choses ses pieds* (Ps 8,7). On comprend alors qu'il multiplie du pain pour des multitudes et que les quatre Evangiles rapportent six bonnes fois le miracle inouï. Jésus propose ensuite le pain de sa Parole, car *l'homme ne vivra pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*. Jésus enfin propose – et c'est le meilleur – le pain de son corps. Ceci demande de plus amples explications.

Voici ce que lui-même déclare dans l'Evangile d'aujourd'hui : *je suis le pain vivant... Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement*. En identifiant ce pain à son corps, il dit : *mon corps est la vraie nourriture*. Mais si son corps est lui-même, comme a écrit Molière : *mon corps est moi-même...*, cela veut dire qu'il se donne lui-même comme pain. La première fois qu'il sort cette déclaration, les foules s'interrogent : *comment cet homme peut-il nous donner son corps à manger ?* A la limite, la proposition de Jésus est choquante, elle tend à traiter les autres de cannibales ! En réalité, ce n'est pas de cela qu'il s'agit, mais partons fermement du fait qu'il est fidèle à ses promesses et qu'il nous propose sérieusement son corps à manger.

S'agit-il de "corps" au sens figuré ? Il s'agit du corps au sens complexe, mais pas figuré. Expliquons-nous.

Jésus, c'est le Verbe de Dieu qui a *pris chair dans le sein de la Vierge Marie*. Dans ce corps, il parcourt les chemins de la Palestine en annonçant le Règne de Dieu. Mais le sort de ce corps est tragique, il finit sur la croix, et justement la crucifixion elle-même est la façon dont il nous le donne, car il le livre volontairement pour notre salut. Toutefois, avant de se donner ainsi, il s'était livré aux mains de ses disciples : *prenez et mangez, ceci est mon corps*. Crucifié, le corps en question ne connaît pas la corruption du tombeau, comme avait prédit le psalmiste (cf. Ps 16,10). Le Père lui donne la vie qui ne finit pas. Dans ce corps glorieux et désormais immortel, il apparaît pendant quarante jours après sa Résurrection, avant de monter vers son Père, et c'est ce corps qui est notre pain.

Le pain en question se revêt de vertus nouvelles. Jésus lui-même dit qu'il est *le vrai pain*, non pas qu'il y ait de faux pain, car tout pain nourrit, mais ce n'est pas tout pain qui est vivant, c'est-à-dire, qui comporte la vie en lui-même et qui donne la vraie, celle à laquelle nous aspirons, la vie éternelle. C'est le vrai pain, c'est le pain vivant, c'est le pain de vie, c'est le corps du Christ, *prenez et mangez...*

Où donc est-il, ce corps, pour que nous le prenions pour le manger ?

Ce corps est disponible, car tel qu'il est confié aux disciples à la dernière cène : "*faites cela en mémoire de moi*", tel qu'il est crucifié et ressuscité, tel il est rendu présent par le prêtre qui aujourd'hui et de toujours à toujours, célèbre l'Eucharistie. Le corps en question, c'est le corps eucharistique du Christ. Reste à savoir pourquoi le Christ nous le donne.

Il nous le donne, non pour nous asservir, mais pour nous garantir la liberté de fils. Il nous le donne, non pour nous humilier, mais pour nous élever au rang divin. Il nous le donne, non pour nous éliminer, mais pour que nous ayons la vie éternelle. Pour tenir un langage plus positif, il nous le donne pour que nous le donnions aux autres, selon sa propre injonction : *donnez-leur vous-mêmes à manger* (Mt 14,16). Il nous le donne pour que nous nous donnions aux autres, comme il se donne. Il ne croyait pas si bien dire celui qui a affirmé que "le prêtre est un homme mangé". Ce disant, il pensait d'ailleurs à l'homme perdu dans l'agitation du quotidien et les diverses sollicitations pastorales, mais le prêtre est "mangé" parce qu'il a mangé celui qui a dit : *prenez et mangez...* et parce qu'en son nom, il dit : *prenez et mangez...* Le prêtre est mangé parce qu'il a mangé et qu'il doit se donner à manger à son tour. Jésus enfin

nous donne son corps à manger pour que nous devenions son corps, totalement assimilé à lui et divinisé. Toute cette foule divinisée sur la terre, c'est l'Eglise qui est son corps.

C'est ce complexe de corps que nous célébrons aujourd'hui dans la solennité du Corps et du Sang du Christ. C'est ce corps que nous recevons aujourd'hui au cours de cette célébration eucharistique. Nous sommes son corps, l'Eglise, il en est la tête (cf. Col 1,18), nous en sommes les membres. Gardons-nous de nous couper de la tête, nous deviendrions comme des sarments desséchés. Comme membres chacun doit fonctionner selon son charisme. Pour le faire, nous mangerons ce pain pour être un seul corps entre nous et un seul corps avec lui. De ce pain, nous ne nous méfierons pas, nous le mangerons !